

MÉMOIRES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR PLUSIEURS POINTS

D'ANTIQUITÉS MILITAIRES,

*CONTENANT la défense des Mémoires Militaires sur
les Grecs & les Romains contre les Recherches d'An-
tiquités Militaires du Chevalier DE LO-LOOZ,*

ENRICHIS DE BEAUCOUP DE FIGURES.

*Par CHARLES GUISCHARD, nommé QUINTUS
ICILIUS, Colonel d'Infanterie au service du Roi de
Prusse, & Membre de l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres de Berlin.*

TOME QUATRIÈME.

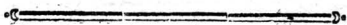


A PARIS,

Chez { P. E. G. DURAND Neveu, Libraire, rue Gallande
à l'Hôtel de Lesseville.
{ MARCHAND, Libraire, rue des Petits-Champs.

ET à STRASBOURG,

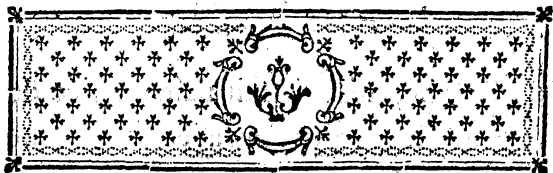
Chez BAUER & Compagnie, Libraires.



M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

Le G^{ral} Tarnini



PRÉFACE.



J'Avois fait imprimer à la Haye, dans le temps que j'étois encore au service de la République de Hollande, mes Mémoires militaires sur les Grecs & sur les Romains. Le but de cet ouvrage étoit de présenter aux lecteurs militaires, des récits authentiques de plusieurs faits de guerre détaillés par les historiens de ces deux nations, & de discuter quelques points de la Tactique des Anciens, pour rendre raison de plusieurs circonstances qui y avoient rapport.

J'avouë que la lecture des commentaires du célèbre Chevalier Folard

Tome IV.

A



sur Polybe, m'avoit fait naître l'idée de ce travail. Je voyois avec peine, que plusieurs des faits militaires des Anciens qui y sont allegués, se trouvoient ou mal rapportés, ou en contradiction manifeste avec la narration de Polybe & des autres Historiens de l'Antiquité qui les avoient décrits avec une clarté & avec une précision admirable. Les plus illustres écrivains de nôtre siècle ne dédaignant pas de fonder leur théorie de la guerre sur les exemples tirés de l'histoire ancienne, il me sembla qu'il valoit bien la peine d'en approfondir les sources, & de faire usage d'une saine critique, pour mettre dans leur vrai jour les circonstances de ces événemens, qui malgré l'intérêt qu'on paroïssoit y prendre, étoient cependant si mal représentées.

Tandis que je m'occupois de cette tâche, la guerre qui s'éleva en Europe, interrompit mon travail & l'envie de m'instruire par l'expérience, me fit

chercher l'occasion de servir sous les yeux de ce grand Roi, dont le génie supérieur a donné à l'art de la guerre des modernes ce degré de consistance & de perfection qui lui manquoit, & qui l'emporte à tous égards sur la pratique des Anciens. Forcé par cette circonstance d'accélérer l'édition de mes Mémoires, il ne me fut pas possible de prévenir les fautes d'impression & d'inadvertance qui s'y sont glissées & de donner surtout aux plans, l'exactitude qu'ils auroient eue, si je n'avois pas été obligé d'en abandonner l'exécution à des personnes peu éclairées.

Non obstant ces défauts dont je me suis apperçu le premier, j'ai eû la satisfaction de voir ces mémoires favorablement accueillis du public, & plusieurs personnes instruites en faire l'éloge. Sensible à cet accueil & avide en même temps de m'en rendre plus digne encore, j'ai formé de bonne

heure le deſſein de donner une nouvelle édition de cet ouvrage, d'y faire des corrections, & d'y ajouter les éclairciſſemens néceſſaires pour le mettre, autant que cela eſt poſſible, à l'abri de la critique. La guerre, & depuis la guerre d'autres occupations m'ont empêché d'exécuter ce projet: & ce n'eſt que depuis quelque temps, qu'ayant de nouveau du loisir pour vacquer à mes travaux littéraires, j'ai pu reprendre ce travail.

Mais dans le temps que je m'occupe de ces idées on remet entre mes mains *Les recherches d'Antiquités militaires du Chevalier Lo-looꝝ avec la déſenſe du Chevalier Folard contre les allégations inférées dans les Mémoires militaires ſur les Grecs & les Romains*: ouvrage in 4to, compoſé dans le ſeul but de détromper le public de la bonne opinion qu'il avoit du mien. L'air de ſuffiſance & le ton de déclamation qui regne d'un bout à l'autre dans ce

livre, me firent d'abord comprendre que ce n'étoit pas l'intérêt de la vérité qui avoit guidé la plume de cet officier, & je ne fus pas peu étonné, d'y trouver la même aigreur & le même fiel qu'on reproche avec raison aux littérateurs vulgaires qui s'échauffent souvent dans leurs disputes.

Envain pour se justifier sur le mauvais ton de sa critique, l'auteur m'impute t'il d'avoir combattû moi-même les opinions du Chevalier Folard avec trop d'aigreur & d'indécence; envain se donne-t-il l'air d'avoir pris les armes pour vanger l'honneur outragé d'un grand homme. C'est un pur prétexte, trop aisé à réfuter, & je n'aurai pas de peine à prouver, que sans être enthousiaste, on ne sauroit parler du Chevalier Folard avec plus d'égard & de respect, que je ne l'ai fait dans mes Mémoires. *Cet habile Officier, dis-je, est admirable même dans les écarts où il se jette, & en lui rendant*

Pag. 3. de la
préface.

l'hommage que lui doivent ceux de sa profession qui écrivent après lui, je pense qu'il eût été plus utile au Public qu'il se fut donné à lui même sans partage, l'honneur de ses découvertes. Je déclare dans un autre endroit de ma préface, que je fais une grande distinction entre les commentaires du Chevalier sur Polybe, & les observations qu'il fait de sa tête sur toutes les parties de l'art militaire moderne. Dans cette seconde partie de son livre, ce sont ses opinions, c'est le résultat de son expérience & de ses méditations. Je la lis avec respect & avec reconnoissance pour l'auteur. Il me semble que ce langage ne sauroit autoriser à accuser à la face du public, celui qui le tient, d'avoir outragé la mémoire d'un grand homme.

Mais il étoit de l'intérêt du Chevalier de Lo-looz de prévenir l'esprit du lecteur contre un homme qu'il s'étoit proposé de dénigrer. Il fait comme

tous ceux qui manquent de bons argumens dans les disputes qu'ils ont à soutenir, il déclame, il exagère: *Folard s'écrie-t-il devoit-il jamais s'attendre à essuyer les reproches d'ignorance dans les principes, d'entêtement & d'opiniâtreté dans ses opinions, d'infidélité & d'obscurité dans les écrits, d'écarts d'imagination, de peu de justesse & de solidité dans les raisonnemens, d'incongruité, d'extravagance dans la version, de peu de rapport dans les comparaisons, d'absurdité dans les conjectures: Recherches militaires pag. 4. &c.* En effet j'aurois mauvaise grace de me plaindre de la bile du Chevalier, si je l'avois échauffée moi-même par des expressions si peu mesurées contre son héros. Mais ce sont des accusations vagues & controuvées. On n'a qu'à jeter les yeux sur les passages même de mon livre que l'auteur a cités en marge, & on verra combien peu cet emportement & cette grossière indé-

cence de stile qu'il me reproche, est fondée. *)

Le Chevalier de Lo-locz dit bien, qu'on voit à mon stile surprenant que j'ignore ou que je me dissimule à moi-même que toute critique étant comme ces remèdes excellens dont quelque poison est la base, il n'y a que l'art & l'adresse avec lesquelles elle est faite,

*) J'ai dit (page 71. du premier vol.) que le Chevalier Folard avoit imaginé la distribution des Princes & des Hastaires à la bataille d'Adda, parceque le traducteur avoit mal rendu le passage de Polybe qui n'y parle que des piques des Triaires qui furent données aux Hastaires de la première ligne. Je remarque (pag. 79.) que tout ce qu'il a déduit de la Tactique des Anciens en faveur de sa colonne, est plutôt fondé sur les principes des Grecs que sur ceux des Romains. Je soutiens (pag. 109.) que le raisonnement de Mr. Folard au sujet de la retraite du corps de 10000. Romains à la bataille de Trebie n'est pas juste. Je provoque (pag. 119.) au témoignage de Polybe pour garantir ce qu'il y a de différent entre mon exposé de la bataille de Cannes, & celui de Mr. Folard. Je prétens

qui puisse la justifier, & que l'emploi des expressions d'une satire mordante répugne aux esprits modérés, autant que le poison aux corps: voila des lieux communs & des fleurs d'éloquence assés mal employées. Il m'auroit été presque impossible de marquer d'une maniere plus modeste & moins emportée que je ne l'ai fait la différence

(pag. 150.) que les mesures que prirent les Etoiliens à la bataille de Caphyes valaient la savante disposition de Mr. Folard. A la fin de mon récit de la bataille de Zama, je conclus que l'Annibal de Zama est un tout autre Général que l'Annibal du Chevalier Folard. J'ai dit dans le second volume, que quoiqu'il ait choisi la description que Polybe fait du siege de Lilybée pour le texte de son traité de l'attaque & de la défense des places, il a omis de mettre au jour les principales circonstances que l'historien en rapporte (pag. 27.) J'accuse encore le traducteur de Polybe d'avoir mal rendu les passages dont le Chevalier Folard se sert pour prouver la réalité des tranchées. Ce sont à peu près les endroits de mes Mémoires sur lesquels le Chevalier de Loloa fonde ses accusations, & m'intente le procès.

de mes sentimens, de ceux de Mr. Follard. Mais je suis convaincu que Mr. Lo-looz ne se feroit jamais permis l'usage de pareilles armes contre moi, s'il avoit prévu que quelqu'un se donneroît la peine de vérifier ses accusations par l'inspection même de mes Mémoires, ou plutôt, s'il avoit crû que j'étois encore vivant, & que mon honneur pourroit m'engager à plaider ma cause.

Peu importoit de faire parade d'un respect & d'une vénération sans bornes pour la Mémoire du Chevalier Follard. Il falloit prouver d'une manière convainquante, que c'étoit à tort qu'on lui imputoit des erreurs sur les objets les plus essentiels de la Tactique des Anciens. De bons argumens & non de fades éloges auroient pris la place des fleurs que mon *Critique prétend répandre d'une main conduite par l'estime sur la tombe de ce grand Tacticien.*

On fait que Mr. Folard soutint avec chaleur son système des colonnes, opposé à la manière ordinaire de ranger les troupes en bataille, & que pour en démontrer la bonté il eût recours à toutes sortes de preuves, fondées en partie sur la physique & sur la liaison naturelle entre les causes & les effets, & en partie sur l'expérience, cherchant dans l'histoire militaire des Anciens des exemples, où selon lui la victoire n'étoit due qu'à l'ordonnance des colonnes. Cette méthode d'accréditer son système étoit bonne, & tous les maîtres en tactique qui proposent leurs idées en font ordinairement usage. Mais ne falloit-il pas aussi, pour que les preuves qu'il avoit tirées de l'expérience eussent toute leur force, que les faits allégués fussent vrais, principalement dans les circonstances qui déterminoient leur rapport aux vérités qu'il avoit à prouver ?

Mon critique avance cependant gravement dans sa préface, que rien n'est plus indifférent pour constater la bonté d'un système quelconque de Tactique, que la vérité des faits auxquels on provoque, que la fiction seule fournit autant & même plus de preuves que l'histoire la plus véridique; qu'ainsi la Cyropédie de Xénophon, l'histoire de la guerre supposée par le Marechal de Puysegur, entre la Seyne & la Loire, & le Télémaque de Fénelon, étoient d'un aussi grand poids dans les matieres de Tactique, que le sont les histoires rapportées par les auteurs les plus dignes de foi. En conséquence de cette étrange dialectique le Chevalier méprise les peines que je me suis données, pour débrouiller les faits de guerre rapportés par Polybe, & ne s'apperçoit pas que par ce même raisonnement, il énerve entierement les plus fortes preuves, dont Mr. Folard ait fait usage. *Il importe fort peu,*

dit-il, pour le progrès de l'art de la guerre, que Regulus à Tunis, Flaminius sur l'Adda, Sempronius à Trebie, Varron à Cannes, & que Scipion à Elinge, à Bezula, & à Zama ayent combattu en Phalange, en Quinconce, ou en Colonne, si d'ailleurs cette dernière ordonnance étoit d'accord avec tous les principes démontrés. Quoi qu'il en soit je me persuade pourtant, lorsque le Chevalier Folard allégué ces mêmes faits pour garantir par l'expérience la bonté de sa théorie, qu'il ne lui étoit pas indifférent qu'ils fussent vrais ou faux.

Il me semble que ce raisonnement seul décèle assez l'esprit des recherches d'antiquités militaires du défenseur du Chevalier.

J'ai été long temps indécis, s'il me convenoit de répondre à l'amère & violente critique de Mr. de Lo-looz. Plusieurs de mes amis m'en dissuadoient, & moi même je sentoís de la répugnan-

ce pour un travail de cet ordre, toujours pénible, & rarement utile. Je me disois que jamais la critique de mon Antagoniste ne feroit impression sur l'esprit de ceux qui sont versés dans l'histoire ancienne & dans la connoissance des langues savantes. Et certes il ne faudroit pour fixer leur jugement sur ces admirables recherches d'antiquités militaires, que jeter un regard sur la liste des différens auteurs que mon critique cite dans la préface, comme *des Maîtres de l'art qui ont formé les Tacticiens & instruit les historiens de la moyenne antiquité. Pausanias, Stratocles, Eupolemus, Evangelus, Iphicrates, Possidonius, Cineas, Menander, Tarut - Paternus, Paulus, Hermias, Aeneas, Brion, Clearque, Cincius, Theffalus Pyrrhus Roi des Epirotes, Alexandre son fils, Xénophon, Thucydide, Polybe, Polyen, Caton le Censeur, César, Frontin, Cornelius Celsus, Varron, Flavius,*

Voy.
les Recherch.
avant prop.
pag. XII.